

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié Semi-Mensuellement—Le Lundi

VOL. III.

8 FÉVRIER 1904.

No. 8

SOMMAIRE—Les Indulgences du Cinquantenaire de l'Immaculée Conception—Lettre de Mgr Taché—Action de Grâces à Ste. Anne des Chênes, Man—Faveurs obtenues—Allons au bon St. Joseph—Hopital de St. Boniface—Hopital du Portage du Rat—Lord Wolseley et la Presse de Montréal—Voyage de Mgr l'Archevêque aux Etats-Unis—Immensités à coloniser—Aux Prières—Ding, Dang—En Allemagne—A Montréal—Mgr Gravel.

LES INDULGENCES DU CINQUANTENAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Un bref du Souverain Pontife énumère les indulgences spéciales qui seront accordées, durant l'année 1904, aux fidèles qui prendront part aux actes de piété recommandés à l'occasion du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception.

Une indulgence de sept ans et sept quarantaines est accordée aux fidèles qui assisteront aux exercices mensuels prescrits par les évêques dans les églises désignées par eux.

Une indulgence de trois cents jours est accordée aux fidèles qui, au jour prescrit dans le mois, visiteront ces églises.

Une indulgence plénière est accordée aux fidèles qui, dans l'année, auront assisté au moins trois fois aux exercices prescrits, et qui, s'étant confessés et ayant communiqué, auront prié aux intentions usuelles de l'indulgence plénière.

Une autre indulgence plénière est accordée aux fidèles qui, dans l'année, se rendront en pèlerinage à Rome, et après s'être confessés et avoir communiqué, visiteront les basiliques de Saint-Pierre et de Sainte-Marie-Majeure.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

(L'Univers, 21 déc. 1903.)

L. J. C. XLIV. — PREMIERE LETTRE DE MGR. TACHE
 et A SA MERE PENDANT SON SECOND SEJOUR A
 M. Im. L'ILE A LA CROSSE.

Mission de St-Jean Baptiste de l'Île à la Crosse,
 5 janvier 1858.

Ma bonne Mère,

Connaissant le désir qui vous anime, j'aurais bien souhaité pouvoir vous donner plus tôt des nouvelles de mon heureuse arrivée à l'Île à la Crosse.

Le courrier m'a fait défaut. Depuis quatre mois que je suis ici, pas un être humain n'a trouvé à propos de se mettre en route du côté de la civilisation, en sorte qu'il m'a fallu composer jusqu'à aujourd'hui le besoin que j'éprouva de m'entretenir avec la meilleure des mères, cette bonne maman que j'ai été si heureux de revoir et dont le Bon Dieu veut encore que je sois séparé. Je vous ai écrit en route toutes les fois que cela m'a été possible; ma dernière lettre était de Norway House ou Rivière aux Brochets. Après avoir attendu en cet endroit pendant quinze jours, nos berges sont enfin arrivées. M. Samuel Mc Henry en était conducteur; c'est en sa compagnie que nous nous remîmes en route le 3 août. M. Lacombe était parti deux jours avant, nous le rejoignîmes bientôt pour nous en séparer définitivement au Fort Cumberland. De là nous continuâmes, le P. Grollier et moi. Notre voyage fut on ne peut plus heureux. Pas un instant de maladie, pas de maringouins (en sorte que nous fûmes exempts de faire la "petite boucane"), des provisions en abondance et de bonne qualité, un temps superbe sans chaleur excessive. Le vent souvent favorable a épargné à nos hommes une bonne partie de la besogne, en un mot, nous avons eu un des meilleurs passages que l'on puisse désirer.

Actions de grâces à la bonne et divine Providence qui ne cesse de nous combler de faveurs et qui ne veut pas même nous laisser souffrir assez pour qu'on puisse se flatter d'avoir quelque chose à lui offrir en sacrifice. C'est dans la nuit du 10 au 11 septembre que nous arrivâmes. C'était précisément le sixième anniversaire de la première nuit passée à l'Île à la Crosse.

Le matin je me rendis à la mission. Il m'est impossible de tout dire ce qui se passa en moi en revoyant notre établissement, en entrant dans notre pauvre chapelle. Les souvenirs

de cinq années passées sur cette pointe, de mon voyage en Canada et en Europe; les prévisions vagues de ce qui m'attendait; tout cela vint faire sur mon cœur une impression excessivement forte. Des larmes coulerent de mes yeux, pendant que prosterné au pied du pauvre autel que j'ai fait moi-même et que je retrouvais tel que je l'avais laissé, j'offrais de nouveau au Dieu d'amour les faibles efforts que je fais pour faire connaître et bénir son nom. Puis tout à coup votre souvenir vint se mêler aux grandes pensées qui m'occupaient; nos adieux à Longueil, mon départ de Boucherville et le souvenir de mon court séjour au milieu de parents et amis qui sont si chers à mon cœur. Que nous sommes heureux de pouvoir prier. La prière, cette douce fille du ciel et de la charité, est toujours prête à répandre le baume de ses consolations sur les plaies les plus cuisantes, et à calmer les douleurs les plus vives. J'eus besoin de recourir à elle, mais ce ne fut pas en vain. Mon cœur froissé, brisé pour ainsi dire, par tout ce que suggère une position telle que celle dans laquelle je me trouvais, retrouva bientôt le calme qui lui est ordinaire.

Soutenu par la grâce, pendant quelques instants de lutte, je ne tardai pas à éprouver la vérité de cet oracle: "Goutez et voyez combien le Seigneur est doux", Que la terre et ses jouissances sont bien peu de chose et qu'il est étourdi le jeune insensé qui demande au monde trompeur des consolations qu'il ne peut recevoir que d'un Dieu fidèle! C'est cette fidélité de mon Dieu qui me fait trouver le bonheur dans une position qui, d'après les vains jugements des hommes devrait être la source des malheurs pour un jeune homme de mon caractère.

Il a tout quitté, dira quelqu'un C'est vrai puisque j'ai quitté tout ce que mon cœur aime, et c'est précisément ce qui fait mon bonheur puisque Jésus-Christ a promis le centuple, même ici bas, de tout ce que l'on quitterait pour l'amour de lui. Sa position est si pénible, dira-t-on encore. Pénible! Oui, elle le serait, si une voix puissante n'avait pas dit: "Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine et le travail et je vous soulagerai." Personne, plus que le missionnaire, n'est à même de comprendre toute la grandeur et la vérité de ces sublimes maximes. Jamais, plus qu'à mon arrivée à l'Île à la Croix, je ne les avais vues appliquées à ma position. Après ces premiers combats et la victoire sur les répugnances de la nature, une pensée me préoccupe fortement.

(A suivre.)

ACTIONS DE GRACES A SAINTE-ANNE DES CHENES DU MANITOBA

Il ne nous appartient pas de prononcer sur la cause de la guérison soudaine de la Rde Sœur Eugène, des Sœurs Grises de Saint-Boniface, mais nous sommes heureux de publier le récit suivant qui est bien propre à augmenter notre dévotion envers la grande thaumaturge du Canada.

Notre Sr. Eugène souffrait depuis le mois de mai, d'une douleur si violente au pied qu'elle dut aller à deux reprises, à l'infirmerie, et au mois d'octobre les douleurs devinrent si fortes et si continuelles que nonseulement, elle ne pouvait plus marcher, mais elle passait les nuits sans sommeil à cause de l'augmentation du mal qui devenaient plus aigre chaque soir.

Les soins les plus attentifs lui furent donnés; la douleur restait toujours la même et le médecin déclara qu'il n'y voyait aucun remède! L'idée d'être infirme toute sa vie, épouvanta notre jeune sœur professe du mois de janvier. Tout en se résignant à la volonté du Bon Dieu, elle trouvait bien dur d'être condamnée si jeune à l'inaction pour longtemps, peut-être pour la vie! c'est alors qu'elle témoigna sa confiance envers la Bonne Sainte-Anne des Chênes, et elle obtint facilement la permission de se rendre au sanctuaire béni! Elle y arriva, le 28 octobre (1903); un mercredi soir de ce même jour, les douleurs devinrent encore plus aiguës, la nuit entière fut sans repos et sans sommeil, le mal devenait presque intolérable. Le matin du 29 octobre, notre pauvre sœur se rendit péniblement à l'Eglise pour y entendre la Sainte-Messe que le Rev. M. Giroux, curé de la paroisse, célébra en l'honneur de la Bonne Sainte-Anne. Il y eut, pendant la messe un redoublement de douleurs. Quelques instants avant la Communion, Sr St. Eugène éprouva un engourdissement dans le pied et la jambe malades, et en même temps, il se produisit une sensation semblable à des piqûres d'épingles. N'en tenant aucun compte, elle se rendit à la Ste Table pour y recevoir la Ste Communion. En revenant à sa place, elle sentit son pied malade aussi léger que l'autre; toute sensation douloureuse avait disparu! L'action de grâces terminée, elle sortit de l'Eglise. En retournant au Couvent, celle qui l'accompagnait n'osait parler, mais la voyant marcher elle lui exprima sa surprise. "Je suis bien, dit la malade, je suis guéri. Je ne sens aucune douleur et voyez comme je marche bien."

Et en disant cela, elle allait lentement vers le couvent; grand émoi dans la maison à la nouvelle de cette guérison ! Nos sœurs l'entourent et la font marcher en tout sens. Mais il y avait les escaliers ! Elle ne pouvait jusque là ni les monter ni les descendre ! Elle les monte maintenant au pas de course et elle les descend de même.

Elle était véritablement et complètement guérie. Nous sommes au mois de février 1904. Depuis le mois d'octobre (29) 1903 notre chère Sœur St Eugène n'a éprouvé aucune douleur au pied, et sa santé générale est meilleure qu'avant sa guérison. Le médecin avoue qu'il ne peut s'expliquer cette guérison d'après les données de la médecine.

Rendons grâce à la bonne Sainte-Anne des Chênes.

UNE SŒUR GRISE DE SAINT-BONIFACE.

FAVEURS OBTENUES.

Une dame avait perdu son porte monnaie contenant trente piastres. Après avoir prié Saint-Antoine de Padoue, on lui remit son porte monnaie et les trente piastres, deux jours après,

Actions de grâces à Saint-Antoine.

Une dame de Saint-Adolphe, Man., nous prie de publier qu'après avoir prié la bonne Sainte-Anne, elle a été guérie de maux de jambes qui la faisaient souffrir depuis plusieurs mois.

Grâces soit rendues, à la bonne Sainte-Anne.

ALLONS AU BON ST-JOSEPH!

Durant la construction du Couvent de Lorette, on eut la bonne pensée de placer dans la façade, une statue de St-Joseph. On eut alors recours à l'intercession de ce grand saint, afin qu'il inspirât une âme généreuse d'en faire le don.

Le bon St-Joseph, que l'on n'invoque jamais en vain, ne tarda pas à se trouver un donateur, puisque quelques semaines plus tard nous arrivait une magnifique statue donnée par une personne de cet archidiocèse laquelle voulait témoigner sa reconnaissance envers ce glorieux Père, pour faveurs reçues et qui, à l'imitation de son céleste Protecteur, désire rester inconnue.

Depuis ce temps, le Révérend M. Joseph Dufresne, curé de Notre-Dame de Lorette, voulant faire honorer son saint Patron

et obtenir quelques grâces particulières, eut la bonne inspiration de faire préparer un système d'illumination. Sept lampes, en l'honneur des sept allégresses de St-Joseph, brûlèrent à ses pieuses intentions durant neuf jours. Ses désirs ayant été exaucés, plusieurs personnes suivirent son exemple, et de nombreuses faveurs spirituelles et temporelles ont déjà été obtenues.

Gloire et reconnaissance à Saint-Joseph!

L'HOPITAL DE ST-BONIFACE.

Depuis le 1er. janvier 1903 au 1er. janvier 1904, l'Hôpital de St-Boniface a reçu 2617 malades; 1560 hommes et 1057 femmes dont 1641 catholiques et 976 protestants. Sur ce nombre il y a eu 109 décès. Le nombre d'opérations a été de 600, on a fait 3800 pansements et servi à la pharmacie de la maison 31,000 prescriptions.

On y a installé dernièrement la lumière électrique, ce qui est beaucoup plus propre et plus salubre. Déjà, cette institution que l'on a agrandie, il y a quelques années, est de beaucoup trop petite. C'est pourquoi on a décidé d'agrandir l'établissement de près de 300 pieds. Les plans de la nouvelle construction faits par M. Marchand, architecte à Montréal, ont été acceptés et les travaux devront commencer au printemps prochain. M. Marchand est attendu ces jours-ci à l'hôpital pour y perachever les plans et surveiller les travaux.

A la vue du bien opéré dans cette institution, encourageons cette œuvre de charité non seulement par l'aumône de nos prières, mais aussi par l'aumône de notre argent.

Dans la personne des malades, donnons aux membres souffrants de Jésus-Christ

HOPITAL ST-JOSEPH DU PORTAGE-DU-RAT.

Il y a, en ce moment, 24 malades dans cet hôpital. C'est la moisson du bon St-Joseph.

LORD WOLSELEY ET LA PRESSE DE MONTREAL.

Nous remercions cordialement la "Presse" de Montréal de son remarquable article intitulé "Lord Wolseley tel qu'il

est " (24 décembre 1903) et nous espérons qu'il sera suivi de plusieurs autres.

L'impudence de certains personnages n'est égalée que par leur infatuation et leur ignorance.

"Lord Wolseley tel qu'il est,, — Lord Wolseley, simple épine dans les flancs de la nation anglaise, s'est mis sur ses vieux jours à rêver de gloire littéraire

Autrefois, notre pays était le paradis des superbes et des pompeux. Lord Wolseley faisait, ici, la pluie et le beau temps. Une chose, cependant, lui manqua: une conquête d'un ordre militaire que ne lui permit pas Sir Georges Cartier, auquel il voua une haine que trente années et plus n'ont pas effacée et qu'il vient d'exalter dans un petit livre.

C'est Lord Wolseley qui fut chargé, en 1870, d'aller conquérir le Nord-Ouest Canadien après la rébellion. Il fut le héros des portes ouvertes, car notre gouvernement avait rappelé le vénérable évêque Taché du Concile Ecuménique tenu à Rome pour lui confier la pacification des esprits.

Le bon prélat laissa tous ses autres devoirs pour venir ramener la paix chez lui. Et, ce ne fut guère long. Riel, qui, alors, n'avait pas perdu toute sa raison, accepta volontiers les dictées de Mgr. Taché, et, il fut convenu que le Canada prendrait paisible possession de ses nouveaux territoires.

Naturellement, comme contrepartie de la résistance, il fallait un simulacre de repossession. Car, après tout, l'Angleterre ayant vendu le Nord-Ouest au Canada, elle était obligée de le livrer officiellement.

C'est alors que la farce se produisit avec des apparences d'un sérieux solennel que Lord Wolseley convertit en opéra comique. Sir George Cartier, l'ami intime de Mgr. Taché, avait absolument réglé toutes choses concernant la rébellion, et Sir John Macdonald avait, comme premier ministre, sanctionné tous les engagements que prendrait le bon archevêque. Lord Wolseley partit avec un détachement quelconque destiné à faire quelque impression sur l'esprit des populations naïves, mais vaillantes et honnêtes, qui composaient alors le Nord-Ouest

Notre gouvernement avait compté sans ce soldat de salon, qui trônait à Montréal dans toutes les fêtes de la haute pègre, mais qui s'ennuyait de ne pas être un conquérant de renom.

Dans ces temps-là, nous arrivaient des nouvelles quotidi-

ennes qu'un général ou un autre s'étaient couverts de gloire en réduisant quelques peuplades barbares, sur des points ignorés de l'Asie ou de l'Afrique. Quelle aubaine que la conquête d'un Nord-Ouest en Amérique !

Mrg. Taché et Sir Donald Smith avaient pacifié les esprits et convaincu Riel. Monsieur Dawson avait admirablement préparé les chemins de terre et d'eau pour l'expédition militaire qui s'imposait. Au général Wolseley fut confié la mission qui allait, au nom de la Couronne britannique, porter la paix à ces populations

Mais lui, le grand général, croyez-vous qu'il partit dans l'intention d'accomplir une œuvre bienfaisante de conciliation? Dédaignant toutes instructions, ignorant le sens commun qui régnait dans tous les esprits, avec cette infatuation d'une race maintenant disparue pour nous, d'ANGLAIS SUPÉRIEURS, il partit pour la conquête. La valeur militaire a besoin d'obstacles: il s'en fit. Le chemin Dawson, c'est-à-dire une route de trappeurs de deux cents ans, améliorée à grands frais par le gouvernement, lui parut mesquin et sans gloires. Il opta pour une navigation de rapides et de récifs réputée impossible. D'innombrables bateaux furent détruits ou détériorés. Il prit des mois à atteindre un but que la route de terre lui eut montré en quelques semaines; et, un beau jour, il entra avec grand fracas et en vainqueur violent dans le fort de Winnipeg, que, seul, le bon évêque Taché occupait comme ange de paix et de conciliation. Mais quel récit de ce fait d'armes! Comme le redoutable général décrit les efforts qu'il lui fallut pour forcer cette place livrée d'avance, au milieu de populations si hostiles, qui labourent leur champ!

Jamais, non jamais, la Grande-Bretagne n'aura gobé plus grande fumisterie, car, elle prit au sérieux; au point de le faire monter plus tard jusqu'au faite, après l'avoir chargé d'or (45,000 louis) pour avoir battu des Ashantees et des Egyptiens.

On connaît le reste. La guerre africaine fit découvrir au peuple anglais dans quel désarroi se trouvait l'organisation de l'armée. Le fait est qu'il n'y avait, dans cet étonnante caravansérail, ni tête, ni queue, probablement parceque les deux héros de l'excursion gigantesque du Nord-Ouest étaient aussi les grandes figures de la dernière épopée: Lord Wolseley, comme général en chef et le général Buller comme la singulière figure que tout le monde sait.

C'est pour nous un mystère que cette vanité d'un homme de peu qui veut se grandir aux dépens des autres. Il est encore temps pour lui de retirer ce livre ridicule qui va l'exposer au mépris du public. Sans doute que pour lui, notre parole ne vaut rien dans la chose; mais nous avons ce qu'il faut sous la main pour le mettre sous son vrai jour et nous allons le faire incessamment.

VOYAGE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE AUX ETATS-UNIS.

Durant son voyage aux Etats-Unis, Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque a prêché en français à l'Eglise de Notre Dame de Chicago le 24 janvier, devant Mgr. Quigley archevêque de Chicago, et devant Mgr. Muldoon, évêque auxiliaire. Sa Grandeur, avec son éloquence déjà connue, a fait vibrer la corde religieuse et patriotique à un tel point que tout le monde était enchanté.

Dans la semaine du 25 janvier, Monseigneur est allé visiter les paroisses canadiennes de St-Louis de Pullman où le R. M. J. Bte. Bourrassa est curé; De Bourbonnais, dirigée par le R. P. Fournier, C. S. V.; de KanKakee qui a pour curé le R. M. Granger; de Sainte-Marie, curé, R. P. Tancrede Dugas, C.S.V. cousin de notre digne Vicaire Général; de Sainte-Anne, curé, R. M. Bérard; de Mentino, curé, R. M. Bourdeau, cousin de M. l'abbé Cherrier; de St-George, curé, R. P. Tardic C. S. V de Brighton Park, dans Chicago, curé, R. M. Poissant, ancien curé de Brandon, Man., où il a succédé à M Bourdeau; de St Jean-Baptiste, curé P. T. Gélinas.

Mgr. l'Archevêque a aussi visité, à Bourbonnais, le Collège de St-Viateur qui compte 300 élèves dont 50 de langue française. Dans cette visite, au collège Monseigneur a été l'objet d'une réception tout à la fois cordiale, enthousiasme, et brillante. Ce sont les Clercs de St-Viateur de Joliette qui ont fondé cette institution si habilement dirigée par leurs pères. Le directeur de la maison, R P. Marcil, est un littérateur distingué qui a composé de magnifiques drames en français: (Liola—Levi—Epines et Fleurs).

Partout, notre bien aimé Archevêque et notre digne Vicaire Général ont été reçus par le clergé et par le peuple avec une cordialité qui prouve que les Canadiens-Français, aux Etats-Unis, n'ont pas oublié leur patrie et qu'il lui ont gardé une

place de choix dans cleurscœurs.

Beaucoup de riches cultivateurs de l'Illinois feraient d'excellents colons pour le Manitoba

A Chicago, Mgr. l'Archevêque a aussi visité l'Académie des Sœurs de la Congrégation Notre Dame. Ces mêmes religieuses tiennent deux autres grands couvents à Bourbonnais et à Kankakee. Celui de Bourbonnais compte 100 pensionnaires, et celui de Kankakee 50.

Sa Grandeur a été aussi heureuse de visiter l'hôpital de Kankakee qui est dirigé par les Sœurs du Saint Cœur de Marie, de Paris. Il nous fait plaisir d'apprendre que malgré l'ouvrage qui est parfois accablant, nos deux distingués voyageurs jouissent d'une excellente santé.

DES IMMENSITES A COLONISER.

Blé de la Rivière La Paix.

La Baie d'Hudson vend le blé \$1.50 le minot, et la farine \$7 le sac !

S'il s'agissait d'approvisionner le nord, des milliers de colons cultivant le blé trouveraient un marché facile.

Le Rév. P. Desmarais, O. M. I., a été envoyé à Montréal, par Sa Grandeur Mgr. Grouard, pour amener des colons dans ces régions fertiles que les spéculateurs envahissent déjà.

Il y a des espaces immenses très fertiles où l'on peut placer des milliers de colons ! Il y a là grand nombre de lots gratuits ou homestead.

AUX PRIERES.

Monsieur Arthur Levêque, décédé le 11 janvier; M. Pierre D'Eschambault, décédé le 15 janvier; et Révérende Sœur Ste-Thaïs, née Emélie Lemieux, religieuse des RR. SS. de la Miséricorde, décédé le 23 janvier au monastère des Sœurs de la Miséricorde, à Winnipeg.

DING-DANG

A MONTREAL.

Le Rév. M. P. Jolys, curé de St-Pierre, est revenu de la Province de Québec où il est allé dans l'intérêt de sa nouvelle construction d'église.

EN ALLEMAGNE.

Le Rév. M. F. Woodcutter, curé de Kaposvar, (Assa.) colonie hongroise, est parti pour l'Allemagne dans le but de refaire sa santé fortement ébranlée depuis quelques années par une maladie grave.

M. l'abbé Van-de-Velde, belge flamand, est arrivée à l'Archevêché vendredi le 22 janvier pour travailler dans le diocèse.

M. l'abbé Charles Deshaies, clerc minoré, est aussi à l'Archevêché depuis le 18 décembre.

Le Révérendissime Père Marie Antoine, O. C. abbé mitré de Belle-fontaine, France, est arrivé à l'archevêché le 28 janvier. Le Révérendissime Père vient visiter sa communauté de la Trappe de Notre-Dame des Prairies, à St-Norbert et y installer deux frères convers et un frère scolastique.

Mgr. l'Archevêque et T. R. M. Dugas V. G. sont de retour depuis le 3 février, de leur voyage aux Etats-Unis.

Prise d'habit. — Le 2 février ont pris le saint habit au noviciat des RR. SS. Grises, Révérende Sœur Laurendeau; au noviciat des Petites Sœurs Auxiliaires, Révérende Sœur Germaine, de l'Ecole industrielle de Qu'Appelle.

LES DEMI-PASSES.

Dorénavant les Compagnies de chemin de fer du C. P. R. et du C. N. R. ne donneront plus de demi-passes, (half-fare permit) au clergé et aux communautés religieuses.

LE CANADA ECCLESIASTIQUE.

Almanach Annuaire du Clergé Canadien pour l'année 1904.

Nous accusons réception de ce magnifique volume, publié par la Cie Cadieux et Derome et nous le recommandons avec plaisir au clergé et institutions de ce diocèse,

REGRETTE MGR. E. GRAVEL, EVEQUE DE NICOLET.

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de Sa Grandeur Mgr. Elphège Gravel, évêque de Nicolet, décédé le 28 janvier. Nous donnerons au prochain numéro une esquisse de cette vie si bien remplie.
